

Traduction: Source: Huff Post POLITICS United Kingdom
http://www.huffingtonpost.co.uk/dr-nafeez-mosaddeq-ahmed/the-frack-farce_b_2299554.html?utm_hp_ref=tw

Titre “ The Frack Farce “ par Dr Nafeez Mosaddeq Ahmed, le 14 12 2012

Le fracking, ce n’ est pas sérieux

La décision du gouvernement du Royaume Uni de laisser reprendre le fracking a été bien accueillie par l’industrie du pétrole, mais sévèrement critiquée par les défenseurs de l’environnement. Mais, dans une grande mesure, le débat sur le potentiel du gaz de schiste au R.U. a complètement laissé passer l’essentiel.

Alors que le premier ministre, David Cameron, a , cette semaine, loué le potentiel économique de la “révolution du gaz de schiste”, des opposants insistent pour dire que le fracking va intensifier les émissions par les combustibles fossils et créer des problèmes irréversibles pour l’environnement.

Et pourtant, aucun camp n’a reconnu (l’existence d’) une question beaucoup plus grave et peut-être plus fondamentale: est-ce que le gaz de schiste est valable sur le plan économique?

L’année dernière, une investigation menée par le “New York Times” a conclut que des géologues des états, des juristes de l’industrie et des analystes de marché demandaient en privé “si les compagnies sont en train d’exagérer la productivité de leurs puits et le volume des réserves intentionnellement et même illégalement.” D’après le Times : ”Il se peut que l’extraction du gaz des formations schistiques dans les profondeurs de la terre soit moins facile et plus coûteuse que les compagnies le disent, d’après des centaines de mails et de documents internes de l’industrie et l’analyse de données concernant des milliers de puits.”

Au début de l’année, Ruud Weijemars et Crispian McCredie, consultants en énergie américains, ont noté dans le “Petroleum Review”, revue phare de l’industrie de l’énergie britannique, qu’il existait de bonnes “ raisons de douter de la fiabilité et la durabilité des réserves américains de gaz de schiste”, qui ont été “exagérées “ à cause des règles nouvelles de la “Security and Exchange Commission” (SEC = COB) introduites en 2009. Ces nouvelles règles permettent aux compagnies de parler de réserves sans qu’il y ait eu d’audit indépendant par un tiers.

La surestimation des réserves est utilisée pour cacher le côté économique louche du fracking. Le premier problème, c’est la production, qui démarre très fort, puis decline rapidement - par jusqu’à 60 à 90% au cours de la première année.

La rapidité du declin dans la production a fait du gaz de schiste (un investissement) très peu rentable. Au fur et à mesure que la production décline, les opérateurs sont obligés de forer de plus en plus de nouveaux puits pour conserver les niveaux de production et servir les intérêts de leurs dettes. Une production qui a démarré en flèche, jointe au ralentissement économique, ont fait chuter le prix du gaz naturel américain d’environ 7 à 8 dollars par million de pieds cubes en 2008 à moins de 3 dollars par million de pied cube aujourd’hui.

Dans “Business Insider”, Wolf Richter, journaliste spécialiste de la finance, a écrit: ”Le côté économique du fracking est horrible. Les forages sont en train de manger l’argent (le capital) à une vitesse étonnante, et il ne reste aux foreurs qu’une montagne de dettes au moment même où la production déclinante commence à faire des ravages.”

Au cours de cette année, on a vu souffrir certaines des plus grosses compagnies à cause de la bulle spéculative du gaz de schiste .

Il y a à peine quatre mois, Rex Tillerson, PDG d'Exxon, se plaignait que les prix plus bas dûs à la surproduction du gaz naturel américain, s'ils réduisaient le coût de l'énergie pour les consommateurs, faisaient baisser les prix, qui, par conséquent, étaient souvent trop bas pour couvrir les coûts de production, ce qui avait pour conséquence, des bénéfices qui avaient diminué de façon dramatique. Bien qu'Exxon ait insisté, lors de réunions d'actionnaires et assemblées générales que la compagnie ne perdait pas de l'argent à cause du gaz, Tillerson a dit lors d'une réunion privée du "Council on Foreign Relations": "Aujourd'hui, nous y laissons tous nos chemises. Nous ne faisons pas d'argent. Il y a du déficit partout. (tout est dans le rouge)

A la même époque à peu près, le groupe BG (British Gas) a dû accepter une réduction de 1,3 milliards de dollars du prix de son actif en gaz naturel américain à cause d'une offre trop importante en gaz, ce qui a eu pour résultat une chute importante des bénéfices trimestriels et intérimaires." Novembre arrivé, Le Dow Jones signalait des "effets négatifs sur leurs bénéfices", en soulignant "à quel point le boom du gaz de schiste de ces dernières années a perturbé le secteur." De la même façon, une autre compagnie, la "Royal Dutch Shell", a vu chuter ses bénéfices trimestriels pour la troisième fois " de 24% sur l'année", en même temps que le prix moyen reçu par Shell pour son gaz américain chutait de 38%.

En septembre, même Chesapeake Energy - présentée comme la pionnière américaine du gaz de schiste- s'est retrouvée en crise, ce qui l'a obligée de vendre de l'actif pour faire face à ses obligations. D'après un reportage dans le "Washington Post", Chesapeake, "chancelant sous ses énormes dettes", a déclaré qu'elle "vendrait pour 6,9 milliards de dollars de champs de gaz et d'oléoducs - autre mesure pour rapetisser la compagnie dont le PDG effronté avait faite une des premières dans la révolution américaine du gaz de schiste." Cette vente a été rendue nécessaire par "des prix bas pour le gaz naturel en conjonction avec des emprunts trop importants."

Comment a-t-on pu laisser faire cela? John Dizard du "Financial Times" fait remarquer que les producteurs de gaz ont dépensé "deux, trois, quatre, et même cinq fois leur trésorerie d'exploitation pour payer les programmes d'acquisition de terres, de forages et mise en route." Pour soutenir ce "financement du déficit", trop d'argent "a été emprunté à des conditions complexes et exigeantes. Wall Street aurait dû faire revenir sur terre les gens du gaz de schiste. Au lieu de cela, ils n'ont fait que fournir des chèques de banque avec beaucoup de zéros au bout." Mais la bulle va continuer à grossir à cause de la dépendance croissante des E.U. par rapport à l'énergie gazière. "Etant donné le fait que la production des puits de gaz de schiste décline très rapidement par rapport aux puits conventionnels, il faudra continuer à forer. Il faudra que les prix augmentent de beaucoup pour couvrir non seulement des dettes déjà contractées, mais aussi les coûts de production réels."

Ainsi, la révolution du gaz de schiste n'inaugurera pas un nouvel âge d'or de pétrole propre et bon marché - mais elle accélérera des instabilités dues à l'endettement de l'industrie du pétrole qui risquent de nous éclater à la figure. Le pire qui puisse arriver, ce serait que plusieurs grosses compagnies de pétrole se trouvent en difficulté financière en même temps. Si cela arrive, d'après Arthur Berman, géologue de 32 ans, qui a travaillé avec Amoco (avant sa fusion avec BP)- "On risque d'avoir plusieurs grosses faillites, ou des rachats puis tout le monde se retire, tout l'argent s'évapore, tout le capital s'en va."

Malheureusement, à la suite d'une campagne publicitaire très réussie de l'industrie, on a généralement négligé de telles questions.

Le résultat est simple: plutôt que d'inaugurer une nouvelle vague de prospérité durable, les conséquences finales de la surproduction de gaz pourrait bien être une bulle -gaz de schiste insoutenable, nourrissant une reprise économique temporaire qui masquerait des

instabilités structurelles plus profondes. Quand la bulle éclatera sous le poids de ses propres dettes, cela pourrait causer un effondrement de l'approvisionnement et une montée importante des prix, avec des conséquences économiques sérieuses.

Maureen Johnson

